

A Saint- Julien le Montagnier le 19-02-2012.

C'est la première sortie de l'année et nous partons à la découverte de la grotte des Pignolets ou bien "grotte des Barres" et du massif sauvage de Sarrat-Caï....Notre groupe de 15 personnes a rendez-vous avec notre guide Thierry au hameau du Perdigaou.



Le Pardigaou : Forme dérivée de Perdigau, nom de la perdrix grise, Lou Perdigaou en Provençal.

Ce hameau récent de cinquante-six maisons, forme un lotissement en limite des Aymes sur la Commune de La Verdrière et des Bauguières sur la Commune de St Julien.



Avec notre guide, nous entrons dans l'important massif de Sarrat-Caï par un passage qui permet de pénétrer directement dans la forêt, une fois lancé sur les sentiers on succombe à la beauté des lieux.

Oubliée la boue rougeâtre qui glisse sous nos chaussures (*Boue alimentée par le ruissellement de la fonte des neiges et du gel*).

La forêt est couverte de chênes verts "yeuses (*sa feuille n'est pas piquante*), de chênes Kermès (*à feuille piquante*), de chênes blancs pubescents, émaillée de quelques pins d'Aleph, de cades, genêts, fragons, coronilles et de buis. Au sol, l'on trouve une végétation broussailleuse : romarin, thym, ciste cotonneux et des mousses. Sur la roche apparente des fossiles : ammonite....

Quelques clairières avec des cabanes construites par les chasseurs de grives. Au fur et à mesure de notre progression, les chemins poursuivent leur cours vers les cimes, ils se croisent, se coupent et se recourent. Poussés par la crainte de se perdre dans ce dédale de chênes, on presse le pas. **Nous sommes déjà au niveau des Pignolets du Haut à 480 mètres d'altitude.**



Tout le long du parcours, Thierry nous fait découvrir les ruines d'habitations, de bergeries.

Avant que le passé n'apporte quelques explications on imagine les lieux habités, façonnés par les bergers, les charbonniers ou par des populations émigrées.

Un passage d'une largeur de trois mètres empierré bien visible,

soutenu par un muret nous interpelle.

La première nécessité de ces reliefs consiste à aménager le territoire environnant pour y vivre.

Supposition : un passage, un guet, une aire, un aménagement au sol pour une construction?...

Plus loin dans la forêt, des *perriers* où *clapières* énormes attendent, c'est le matériau indispensable en Provence. C'est la pierre à bâtir non gélives, des maisons, des bergeries et des murs de soutènements.

Il fait très beau sur le chemin, la chaleur monte et nous surprend... Encore une colline, enfin bonne nouvelle c'est la crête. **Tiens, une borne géodésique ! Et oui, nous sommes au point culminant du massif à 542 mètres d'altitude.**



Thierry nous fait découvrir deux *bories* ou *cabanes*. Constructions de pierres sèches abritant dieu sait quel paradis terrestre, ou les feuillages jouent avec la lumière et les cachent pour les soustraire aux curieux... On ne peut retenir notre admiration devant leur savoir faire : on reste sans voix. !...

Même si sa toiture écroulée, elle est émouvante avec son enclos clôturé par des murs de pierres sèches. En ce temps-là, il fallait se préserver des prédateurs comme : le lynx et le loup...

En 1850, les loups sont signalés dans ces bois et même encore en 1885.

(A présent, ils sont dans le vallon de St Maxime dans le bois de Malassoque au bord des Basses gorges du Verdon).

Aujourd'hui, on y apprend le rôle de ces cabanes.

Celle qui est encore debout intacte est préservée, elle s'harmonise avec le rocher qui lui sert d'appui et de l'environnement qui la protège, quelle ingéniosité ! ...

Balader dans ces collines réveillent bien sûr un défi beaucoup moins grand que ceux accomplis par tous ces hommes au fil des siècles...

Enfin, la longue montée s'incline sur un petit plateau en hauteur et là, un chêne séculaire nous apparaît comme le repère des randonneurs perdus.

Géant robuste, indéracinable qui se plaît au frais de l'Ubac, majestueux à forme humaine il nous montre ses branches qui s'entrelacent se tordent, ses moignons que la sève a cicatrisés depuis fort longtemps. (*Plus de quatre mètres de circonférence*)...

C'est l'occasion de contempler le paysage d'où la vue est irremplaçable.

On domine le Plan d'Arbou son damier de couleur et ses champs labourés, plus loin, en pleine face le Vieux Village de St Julien,



le vallon de Beaucas en lisière de la colline des Mourre, St Pierre, les Près Alpes enneigées .*Tien un intrus !! Un chalet, on se pose la question : que fait cette habitation en face d'un chêne aussi beau ?*



tronc est sculpté et surprenant de beauté. On chemine sous les chênes toujours en dominant la plaine. Le sentier est encore recouvert de neige immaculée et nous crapahutons pour remonter dans la forêt.

A proximité d'une ruine, un puits ou citerne s'agrippe au rocher. Très peu profond il est magnifique avec son petit abreuvoir de forme circulaire. *Un bénitier...* Il récoltait les eaux de ruissellement ou d'une source. Citerne et puits se confondent parfois dans la technique du puits-citerne. A l'époque, ils ont trouvé des conditions indispensables à leur survie. Thierry nous fait découvrir de belles ruines d'habitations ou bergeries très spacieuses. C'est grâce au regard perçant de Richard que l'on découvre la première fleur sauvage de l'année : un **Crocus Biflorus** logé au creux de la roche bien à l'abri Cette fleur est de couleur lilas pâle, son cœur est jaune son pistil rouge orangé, ses feuilles sont étroites et rayées, Quelle merveille !...



Nous voilà au pied de la barre rocheuse elle domine la plaine à 552 mètres d'altitude. Un sentier se dessine au milieu des buis, il va aboutir à l'entrée de la grotte des Pignolets.

L'entrée est un peu encombrée par des rochers, c'est une cavité assez large. Sur les parois on observe l'empreinte de la puissance de l'eau qui se caractérise par des "marmites". (*Suppositions : Ancienne rivière souterraine, peut être la fin de la rivière avant quelle perce la falaise, première salle d'un gouffre ! Là, est toute la question, qui peut nous le dire ?*) Après avoir franchi cette première cavité le plafond se relève et on progresse dans une vaste galerie qui s'enfonce dans les ténèbres sur plusieurs mètres, Thierry nous rassure on ne peut pas s'y perdre. Toutefois, le sol est jonché de grosses pierres (éboulis) il peut être glissant irrégulier et encombré, on progresse avec prudence.



Malgré le manque d'éclairage, on a pu apprécier de très belles stalactites, un énorme pilier de concrétions de calcaire.



Du côté gauche, suspendu au plafond, le long d'une fissure, deux délicates concrétions en forme de feuille d'acanthé ou d'essaim de frelons. Une draperie de concrétions coniques touche le sol. Un trou au plafond poli par la puissance de l'eau nous observe.

Du côté droit, des fissures très actives continuent de vivre, c'est l'acidité de l'eau de pluie qui s'infiltré et dissout le calcaire qui se cristallise. Des bourrelets de concrétions tout le long de la fissure suintent en gouttelettes brillantes et font briller la voûte dans l'obscurité. Ce curieux boyau souterrain va en se rétrécissant, en se fracturant. (*J'imagine son cours souterrain et secret qui descend de la montagne de calcaire de Grand Blé, mais aussi peut être se perd en contre bas sous la campagne de la Vignolle.*) Les couleurs différentes de la roche se révèlent avec de longues coulures d'humidité.



D'après le livre de Mr Jardin, c'est une grotte sépulcrale du néolithique Moyen et Final.

Les hommes y ont laissé de nombreuses traces, une occupation préhistorique et Romaine. Plus près de nous, elle a servi de refuge aux brigands, à la population de St Julien lors des conflits et aux bêtes sauvages surtout les renards : (*Ils infestent cette grotte de leurs puces.*)

Les fouilles de Mr Jardin sont visibles à : Off .Tourisme, exposées dans les vitrines.

Nous reprenons le sentier enneigé, on se dirige vers le hameau des Pignolets c'est le chemin du retour.

Mais, Thierry nous a prévu une énorme surprise.

Dans le bois, la rencontre d'un géant mi-arbre mi-fantôme, le **tronc séculaire d'un amandier**.

Il a la forme la peau et la présence d'une silhouette humaine : *(Un chevalier du Moyen-Âge.)*

Il tend ses branches mortes comme une chevelure en bataille. *(Pour moi, il sort d'un livre de conte.)*

Son tronc est sculpté, tourmenté, boursoufflé, ridé par de longs sillons sur son écorce grise argentée.

Malheureusement son tronc est ouvert et creux, vidé de sa subsistance. *(Il ne reste que son armure.)*

Il représente le Patrimoine de St Julien Le Montagnier à lui tout seul mais, avec dignité... Si personne ne vient l'abattre, il résistera encore quelques siècles lui qui depuis la plus haute antiquité nourrit et accompagne les hommes.

Après trois heures de marche, nous voilà de retour au hameau du Pardigaou...

Cette balade a été un pur enchantement et autant de soleil dans l'accueil de Muriel et Thierry que dans le ciel bleu.

Bien plus qu'une simple balade on a partagé un moment de passion et de convivialité...



Merci Muriel, Merci Thierry et à bientôt....

...